

« Fils et Filles » par Yiannis Kalavrianos

(Γιοι και Κόρες, του Γιάννη Καλαβριανού)

La pièce est une succession de saynètes, des petites histoires personnelles racontées à plusieurs voix. Dans le résumé ci-dessous, le récit est reconstitué sous forme de monologue.

Un fichu maron avec de petites fleurs jaunes

(Μια καφέ μαντιλά με κίτρινα λουλουδάκια)

"Mon père est né en 1885 dans les montagnes de la Grèce centrale... Enrôlé dans les Evzones, il tue son capitaine et prend la fuite. Arrivé au Pirée, il est caché, par un aubergiste de son pays, dans un tonneau, qui - au bout de 50 jours ! - est embarqué sur un bateau en partance pour l'Amérique.

Les guerres balkaniques, la première guerre mondiale et les événements d'Asie Mineure coupent les communications et on n'a plus de nouvelles de lui pendant 14 ans. Puis en 1923 ou 24, arrive une lettre: il est vivant, a fait fortune en Géorgie et envoie des chèques au pays. Ses filles sont soudain courtisées: elles ne sont plus celles de l'assassin mais celles de l'Américain. Mais voilà qu'il meurt soudain en 1937, 3 ans avant les trente ans qui auraient vu son crime prescrit et lui auraient permis de rentrer au pays.

L'héritage semble d'abord incroyablement modeste: 20.000 Drachmes... jusqu'à ce qu'on découvre un compte de 4 millions - probablement ouvert pour son retour - au nom de sa femme.

Nous voilà riches ! Qu'allons nous faire faire de l'argent ? Acheter des terres ? Des bêtes ? Descendre à Athènes ? On est en octobre 1940, la guerre est imminente et il faut se presser de placer l'argent dans du solide: on cherche une maison à Athènes, mais personne, à la veille de la guerre, ne veut vendre. On trouve finalement une maison de maître à Galatsi. Mais, arrivé chez le notaire le vendeur ne veut plus partager, comme prévu, les frais notariaux. Un nouveau rendez-vous est fixé au lundi.

Au petit matin du lundi 28 octobre les Italiens entrent en Grèce. On n'a pas réussi à acheter la maison avant la déclaration de guerre...

Avec la Libération en mars 1945, avec les 4 millions d'avant guerre que mon frère passe retirer à la banque, il achète une boîte de cigarettes, un fichu couleur café avec des petites fleurs jaunes pour ma mère et une boîte de bonbons fourrés pour mes enfants. Eux ne comprennent pas pourquoi ma mère pleure, c'est la première fois qu'ils mangent des bonbons fourrés et ils sont délicieux.

Quelques années plus tard, on est parti nous aussi... pour l'Allemagne."

Histoires de l'Occupation

(Ιστορίες Κατοχής)

"Le jour où les Italiens nous ont déclaré la guerre, j'avais 13 ans et je vivais à Thessalonique. Pendant les huit jours de bombardements sur la ville, un avion italien a été abattu place Aristote et tous les enfants se sont précipités pour le voir. Mais voilà que retentissent les sirènes et nous retournons tous en courant vers nos maisons. Ce jour-là, on m'a tirée dans un abri quelques rues avant d'arriver chez moi. C'est là que j'ai rencontré mon mari. C'est dans les abris qu'on commencé les premiers flirts, parce que jusque-là nous n'avions aucune opportunité de rencontrer les garçons."

"Le matin de ce lundi, j'ai été réveillée par les sirènes qui retentissaient dans tout Le Pirée. J'ai cru qu'on tuait des cochons. Ce n'est pas facile, quand on a dix ans, de savoir que quand tu entends les sirènes, tu vas peut-être mourir."

"Nous voilà à l'hiver 40. Les occupants contrôlent les routes et les denrées n'arrivent plus dans les villes ou bien trop chères. Les gens meurent de faim dans les rues. Tout le monde, évidemment, ne souffre pas de la faim, pas ceux qui vivent à la campagne, pas ceux qui ont réussi à quitter le pays, pas ceux qui s'enrichissent au marché noir comme celui que ma mère est allé voir - depuis devenu député ! - le jour où le sel a commencé à manquer et à qui elle a du proposer le costume, la radio et les alliances pour en avoir. Elle a fini par faire la cuisine à l'eau de mer. C'était immangeable et nous l'avons mangé. Quand l'encre a manqué, j'ai fait bouillir des coquelicots. Le maître a vu que j'écrivais à l'encre rouge il m'a demandé pourquoi et a mis discrètement un billet dans mon cahier. Les alliances nous ne les avons jamais récupérées."

Ce ne sont pas des choses normales et pourtant nous les avons vécues.

Histoires de la Guerre Civile

(Ιστορίες Εμφυλίου)

Quand la guerre a été terminée, nous pensions que c'était la fin de nos problèmes. Le 12 octobre 1944 Athènes est libérée, le 3 décembre éclatent les Journées de Décembre et 52 jours plus tard Athènes est à nouveau en guerre. La Guerre Civile.

Chalcidique

(Χαλκιδική)

Nous étions 7 enfants, 3 filles et 4 garçons nés dans une famille d'artistes. Pendant la Guerre Civile, l'aîné Aristote monte des pièces de théâtre amateur au village. Maria a 16 ans, elle y joue, ils tombent amoureux, se marient et elle se retrouve enceinte. C'était une époque de peur, peur des assassins, des incendies, des trahisons. Le soir de la Sainte Lucie (Αγίας Φωτεινής), arrivent les résistants qui mettent le feu au blé et à la maison. Bientôt arrivent les autres et ils s'entretuent. Nous allons habiter dans le hangar de mon oncle où on mettait les bêtes.

Quand Maria entre dans son 7^{ème} mois, ils viennent prendre Aristote dans le hangar. Elle s'affole, court partout, interroge les amis - qui étaient alors parfois les pires. Ils lui disent de ne pas s'inquiéter, qu'il a rejoint la Grèce Libre. Mais c'était ce que disaient ceux qui nous tuaient et Maria apprend bientôt qu'ils ont effectivement pendu Aristote. Elle accouche le jour même. Bien que prématuré l'enfant vit et on la prénomme Aristoula. Il nous fallait vivre au même endroit que les assassins de son père, laver leur linge apporté par le cousin qui faisait partie de leur groupe. Maria ne s'est jamais remariée.

Ils ont ensuite envoyé en Grèce Libre et le 2^{ème} et le 3^{ème} fils de la famille. Quand il l'a appris, le 4^{ème} Basil, rentre au pays, prend son fusil, rassemble tous les assassins sur la place du village et tire... au dessus de leurs têtes. Depuis, ils viennent tous pour la Saint Basil.

La Guerre civile à Corfou

(Εμφύλιος - Κέρκυρα)

Quand l'armée grecque a capitulé devant les Allemands, je n'ai pas rendu mon arme, je suis rentré au village et je l'ai cachée dans le creux d'un arbre. Les villageois de Droite m'ont dénoncé, les Italiens sont arrivés, ils ont brûlé la maison et j'ai rejoint les Résistants dans la montagne. C'est à que j'ai connu Athina dont la famille est de Droite avec 2 frères gendarmes. On s'est quand même mariés.

Une famille de Léodio m'a accusé d'avoir tué ses enfants, j'ai été arrêté et condamné à mort. Un pope venait à la prison tous les deux jours, nous invitait à confesser nos péchés et à dire avec qui nous les avons commis. Mon voisin s'est confié et le lendemain, ils ont fusillé un enfant de 15 ans dont il avait parlé dans sa confession. Depuis je n'ai plus jamais mis les pieds dans une église et je n'ai pas soufflé mot au pope. Pour me punir, ils ont tué mon petit frère - 24 ans - et jeté son corps dans un ravin. Ma mère n'a jamais pu le retrouver.

Athina, qui me rendait visite en prison a accouché d'un fils qui n'a pas vécu. J'ai appris, bien plus tard, qu'il avait en fait été donné en adoption mais nous n'avons jamais pu le retrouver. Ma femme était seule, avec un homme de Gauche en prison et une famille qui l'avait rejetée: une cible facile. Un jour sa sœur, qui vivait en Amérique est venue me demander de divorcer, seul moyen pour Athina d'obtenir un passeport pour partir avec elle. C'était, m'a-t-elle assuré, ce que voulait ma femme. Quelques jours plus tard, quand celle-ci est venue me voir, je l'ai traitée de tous les noms et je lui ai tourné le dos quand elle a fait mine de ne pas comprendre. Elle est partie et est tombée morte d'un arrêt cardiaque au beau milieu de la rue Ermou.

Quand je suis sorti de prison, j'ai découvert que sa sœur m'avait fait cadeau d'un terrain après que j'ai eu signé pour le divorce. Je l'ai vendu et j'ai bu l'argent. Je ne me suis jamais pardonné d'avoir tourné le dos à ma femme.

Les tremblements de terre de Céphalonie

(Σεισμοί στην Κεφαλονιά)

On se trouvait à Céphalonie à l'été 1953. Le pire séisme qui ait jamais frappé la Grèce: 2 secousses majeures et quantités de répliques, les maisons par terre, les gens tués. Mon frère, qui allait se fiancer avec Hélène, travaillait comme télégraphiste au Palais. Alors que nous l'attendions pour la cérémonie, on lui demande d'expédier des télégrammes aux journalistes Athéniens. C'était le seul moyen de communication qui subsistait. Le ministre et ses conseillers étaient venus d'Athènes pour nous persuader que ce n'était pas si grave, que nous exagérions.

Depuis les premiers tremblements, plus personne ne restait dans les maisons. On demande donc au ministre la permission de sortir le télégraphe sur la place mais il refuse. Hélène insiste mais en vain et décide alors de rester au cotés de son futur mari, puis propose d'aller lui chercher un café. Et comme elle traverse la place, voilà que recommencent les grondements, mais pas comme les autres fois, bien pire: une pagaille immense, les bâtiments sens dessus dessous, les cloches qui sonnent à la volée dans tous les villages, puis soudain le silence. Les cloches s'étaient arrêtées...le clocher effondré. De la poussière partout dans l'air, des ombres qui ressemblaient à des hommes murmurant des noms...

La ville portuaire de Sami n'existait plus. Les villages qui se flattaient d'avoir les plus hauts clochers avaient le plus de victimes tout autour. Des 33 000 maisons sur les îles, 28 000 s'étaient effondrées. A Sami, une seule restait debout.

Des bateaux sont arrivés de partout, Israël, Angleterre, Amérique, Italie et même de Nouvelle Zélande. C'est les Israéliens qui nous ont le plus aidé: ils ont apporté de la nourriture et de l'eau, sont entrés dans les ruines pour

chercher les survivants. Et l'Etat Grec ? Il a mis en place un Comité de plus et le Premier Ministre, le maréchal Papagos a annoncé qu'il prenait entièrement en charge l'administration des îles, autrement dit qu'il expulsait les étrangers... dont l'aide blessait le prestige de la Grèce. Et puis ? Et puis ils nous ont jeté, depuis un avion, du pain et du lait...périmés. Et pour éviter un afflux de réfugiés sur le continent, ils nous ont interdit de quitter les îles. Tout était interdit y compris d'aller récolter dans les champs et de pêcher. De victimes nous étions devenus des ennemis.

Devant la montée de la colère, ils finissent par nous autoriser à monter dans les bateaux...et au milieu du voyage, voilà qu'ils nous demandent de payer le prix du voyage. Il a fallu leur donner ce qui nous restait d'argent, d'or ou de bijoux. Heureusement, les étrangers, faisant fi des ordres, étaient de retour dès le lendemain, mettant en place des fours à pain, assainissant l'eau des puits, ouvrant des routes, sauvant le petit peuple. L'Etat Grec n'a pas apporté de secours ? Si, une fois passé le plus dur, ils nous ont accordé des prêts qu'on n'a pas remboursés et qui ont permis de reconstruire nos maisons.

C'est ici à Sami, dans la notre, qu'a été tourné Le Capitaine Corelli et ça nous a rapporté 20 millions de drachmes. En fait, l'action est censée se dérouler à Argostoli, mais l'Argostoli des années 40 où vivaient, croit-on, Corelli et Pélagie - incarnée par Pénélope Cruz. Nous avons même joué de petits rôles dans le film, ça a été un bel été. Mais depuis l'été 1953, je déteste le printemps et plus que tout la sortie des fleurs. Que veulent-elles nous dire ? Qu'elles, contrairement à nous, peuvent se faner et reflleurir à chaque printemps.

Le bâtiment qui abritait le télégraphe s'est effondré avant que les occupants puissent en sortir. Tous les télégraphistes sont morts, seul le Ministre a survécu.

Toc

(Τρικ !)

Il avait 17 ans, j'en avais 15. Ce jour-là, il jouait avec l'Apollon d'Athènes contre l'Aigaléo - un match de foot important. J'étais avec mon école - une des meilleures écoles privées d'Athènes - aux exhibition de gymnastique pour la fête de fin d'année.

L'Apollon mène au score et ses joueurs se sentent sûr de gagner, quand soudain sur un de ces coups de pied qui ne dépassent pas le rond central, les autres égalisent. Les joueurs de l'Apollon en ont les jambes coupées et lui, sous la tension, éclate carrément en sanglots.

C'est le moment où je décide, avec deux copines, d'aller voir le match depuis l'abri des remplaçants - le premier match de foot de ma vie. Et que vois-je au milieu des cris de joie des uns et des lamentations des autres ? Un joueur en train de pleurer penché sur le gazon. Soudain, il lève la tête et voit 3 filles qui le regardent : elles sont sûrement en train de se moquer de lui. Il voudrait que la terre s'ouvre et l'engloutisse.

Le match reprend et il se met à courir comme un fou, s'empare du ballon, court vers le but et marque. Ses partenaires le soulèvent à bout de bras et le font tourner comme un empereur romain. Le match se termine et moi qui n'osais même pas regarder un garçon dans les yeux, je me précipite vers la sortie dans l'espoir de le voir. Quand j'avais demandé à ma mère ce qu'était l'amour, elle m'avait répondu que le moment venu, son petit cœur ferait... toc. Et c'est ce qu'il a fait. Quand ? Au moment du but ? Non, quand j'ai vu pleurer ce grand et beau garçon brun.

Nous faisons connaissance, tombons amoureux, mais pas question de mariage : ma famille ne veut pas d'un footballeur. J'en épouse un autre, un mariage de raison mais finalement, comme souvent dans ce cas, un mariage heureux : 3 enfants, des

voyages en Amérique, en Australie... jusqu'à ce que meure mon mari il y a 6 ans, après 42 ans de vie commune. Je décide alors de déménager dans une maison plus petite. Lui est devenu un footballeur célèbre. On a donné son nom à la rue où il est né et gravé une plaque à sa gloire sur sa maison. En arrivant à mon nouveau logement, je vois qu'il se trouve dans la rue qui porte son nom. Après 42 ans de mariage et 6 de veuvage, on se retrouve.

Toc.

Toc.

Ca a été un vrai moment de bonheur

(Μάλλον αυτή ήταν μια στιγμή ευτυχίας)

Etudiant talentueux de la Faculté de Droit de Thessalonique, j'étais sur le point d'aller faire mon 3^{ème} cycle en Angleterre quand j'ai fait la connaissance, en Bibliothèque, d'Angélique qui venait de terminer le lycée. On se retrouve tous les jours mais chacun est trop timide pour rien avouer à l'autre et on n'échange qu'un chaste baiser quand elle part faire des études de dentiste... à l'étranger, sa famille ayant trop souffert pendant la Guerre Civile.

A Berlin, Manolis, le Consul de Grèce, lui enseigne ses premiers mots d'Allemand et on l'accueille à l'Ecole Dentaire en lui récitant du Homère! "Etre Grec alors était quelque chose d'important". Cependant, regrettant ma timidité, j'annule au dernier moment mon départ pour l'Angleterre et décide d'aller terminer mes études à Berlin où je pourrai la retrouver et lui dire mon amour. Mais voilà qu'à peine arrivé sur place, je dois repartir, mon père étant tombé gravement malade. A court d'argent, je ne mange plus que des saucisses pour pouvoir acheter une moto d'occasion avec laquelle je rentre à Thessalonique. Mon père se remet et je refais, un mois plus tard, le trajet en sens inverse.

A Berlin, je me rends au secrétariat de l'université pour la retrouver. J'ai tout prévu - et même noté sur un papier de crainte d'oublier - ce que je dois lui dire en fonction de ses réponses. Elle, ce jour-là est allée chercher sa carte d'étudiante, nous nous croisons sur les marches du secrétariat et elle me demande ce que je fais là. La seule réponse que je n'avais pas prévue! J'en bafouille et suis tellement incapable de me ressaisir que je finis par sortir le papier et le lui tendre... le papier avec tout ce que j'avais prévu de lui dire selon ses réponses!

Les jours suivants, je lui raconte ce qui m'est arrivé depuis que nous nous sommes quittés. Puis je l'aide dans ses études jusqu'à ce que débutent mes propres cours. Au bout de 6 mois, elle obtient une bourse et commence par acheter des bottes et un pantalon de laine à Berlin Est, parce qu'elle a attrapé des engelures avec ses chaussures grecques en plastique. L'Ecole et les foyers étudiants étaient à Berlin Ouest mais nous vivions, comme tous les Allemands, presque exclusivement à l'Est où tout était 7 fois moins cher.

Le soir du 12 août 1961, alors qu'elle prépare ses ultimes examens, Manolis nous propose d'aller manger du chevreuil pour la fête de sa fiancée Maria. Catherine, une amie allemande qui vit à l'Est, nous indique le meilleur restaurant pour le chevreuil et nous y faisons le meilleur repas de nos 6 années passées en Allemagne. Mais au moment de rentrer à Berlin Ouest, nous trouvons la Friedrich Strasse fermée. Berlin est coupé en deux, on a commencé à édifier le Mur. Tous ceux qui se trouvent à l'Est, sont bloqués. Nous passons une nuit d'angoisse.

Le lendemain matin, on nous laisse enfin sortir et, au moment de passer le poste de garde, je la demande en mariage. Les jours suivants, seuls les étrangers, peuvent passer le Mur en présentant leurs passeports. Tout est contrôlé... sauf dans les sacs à mains des femmes et, se souvenant du Cheval de Troie, elle achète un énorme sac de cuir qu'elle porte sur l'épaule, vide à l'aller et plein au retour. Dès qu'on a besoin de quelque chose, on passe à

l'Est avec le "Cheval de Troie." C'est ainsi qu'elle achète tout le nécessaire pour ouvrir son cabinet dentaire à Thessalonique et moi une discothèque complète de musique classique, avant de rentrer en Grèce à l'été '62 dans une Trabant pleine à craquer. **Un vai moment de bonheur!**

Maria et Manolis se sont séparées l'année suivante. Manolis est mort dans un accident de la circulation deux ans plus tard. Maria a épousé un étudiant allemand et ils vivent à Volos. Catherine est restée bloquée à l'Est 28 ans. Il y a cinq ans, on a diagnostiqué à Angélique la maladie de Binswagner - une maladie avec un nom allemand. Elle ne se souvient de rien, ne peut plus faire de mouvements coordonnés et a perdu toute autonomie.

Pourquoi laissons-nous l'amour gâcher nos plus belles années ?

(Γιατί αφήνουμε την αγάπη να χάνει χρόνια;)

31 décembre 1972 - pendant la Junte - enceinte de ma fille, je suis en pleins préparatifs pour la fête de mon mari Vassili. Le téléphone sonne, c'est dit-il un collègue qui me souhaite bonne chance pour le billet de loterie que nous avons acheté ensemble. Bizarre! Vers les dix heures arrivent mes beaux-parents et nouveau coup de téléphone. Cette fois, on l'appelle du travail pour un imprévu sur un bateau - il s'occupe des fournitures alimentaires pour les bateaux. Tandis qu'on fête sans lui le Nouvel An, le téléphone sonne à nouveau: un accident mais il est vivant - à l'hôpital... avec sa passagère. Le salopard!

Je me précipité à l'hôpital et les vois côte à côte. J'exige qu'on mette sa maîtresse dans une autre salle. Lui me demande pardon, jure qu'il ne le fera plus. Dès que se répand la nouvelle, accourt tout le voisinage...pour voir comment je réagis. Et comme je ne vais pas leur faire le plaisir de nous prendre à nous chamailler sous leurs yeux - bien assez de les entendre compatir à mon malheur - je reste à ses côtés, sans bouger, pendant 24 heures.

Et ça ne lui met même pas un peu de plomb dans la cervelle, parce que ça continue. Une autre fois, des années plus tard, le téléphone sonne et le voilà qui détale comme un lapin. Cette fois, je le suis en taxi. Arrivée au quai des pêcheurs, je vois la comptable monter dans sa voiture. Je dis au chauffeur de les suivre mais malheureusement nous les perdons dans les ruelles. Cette fois, ça suffit, je divorce.

Le lendemain, 6 août 1981, on m'appelle de l'ambassade grecque au Caire. Ma fille Sophia vient d'être arrêtée en possession de stupéfiants. Nous sautons dans le premier avion. Elle est méconnaissable, un corsage couvert de sang et les cheveux coupés. Les Egyptiens sont intraitables, nous dit-on: "elle doit être traduite en justice." Vassili la traite d'imbécile et se lève pour partir. Je ne m'occupe pas de lui: je dois voir ce que je peux faire pour mon enfant. Pendant deux mois, je fais des allers-retours au Caire pour essayer de la faire libérer.

Le 15 octobre - je me rappelle de la date parce que c'est le jour où Andréas Papandréou prononçait son grand discours électoral sur la place Syntagma - j'en suis à mon 10^{ème} voyage et comme on me répète une fois de plus à l'ambassade qu'on ne peut rien faire, je décide de jouer le tout pour le tout. "Vous avez entendu que Papandréou va changer les employés des ambassades après les élections. Moi je suis de Kalentzi - le village de sa famille - et si vous ne faites rien, vous serez les premiers à valser". Le lendemain Sophia était libre et nous sommes rentrés d'Egypte le lendemain des élections. Du coup, je n'ai même pas pu voter pour le PASOK.

La semaine suivante, Sophia entre en cure de désintoxication et je prends la décision de divorcer. Ne travaillant pas, je ne savais pas comment j'allais vivre, quand j'ai pensé aux serviettes de table insalissables qui venaient de sortir, j'en ai acheté une centaine de mètres et je me suis mis à faire du porte à porte. Je suis passé d'une entreprise à une autre et j'ai fini par vendre des

tupperwares. Comme j'ai pas mal de bagout et je me suis vite constitué un petit magot.

Mais au moment où je vais dire arriverderci à Vassili, voilà qu'il fait une attaque. Je n'ai décidément guère de chance avec la vie. Peut-on quitter un homme qui a fait une attaque? Je me suis donc occupé de lui. Pour la première fois, il me regardait avec tendresse, ma petite Morphoula par ci, ma petite Morphoula par là. Mais à peine remis, voilà qu'il remet ça. A 77 ans!

L'amour est fou. Et quand il est à sens unique, c'est une vraie torture. Puisque tu étais mieux ailleurs, pourquoi ne m'as-tu pas quitté? Nous n'aurions pas été les premiers à divorcer. Chacun doit trouver l'amour qu'il mérite, pas celui qui lui échoit et, à 72 ans, je cherche encore un homme qui m'aime vraiment. J'ai versé beaucoup de larmes, mais l'amour n'est pas étanche, ce n'est pas une montre Swatch, il ne faut pas trop l'arroser de larmes et il faut l'aérer, sinon il finit par sentir le moisi.

Pourquoi laissons-nous l'amour gâcher nos plus belles années?

Avez-vous déjà embrassé un corps qui sort de la mer ?

(Έχετε φιλήσει κορμί που βγαίνει από τη θάλασσα;)

Nous nous sommes connus, Mario et moi, au mariage de ma cousine. Nous nous sommes un peu regardés, un peu taquinés du regard et nous ne nous sommes pas revus.

Un soir où j'étais de garde à l'hôpital, on nous l'a amené: on avait tenté de le dévaliser et il avait reçu un coup de couteau. Quand il m'a vue, au sortir de l'anesthésie, il s'est mis à chanter la chanson sur laquelle nous avions dansé au mariage : "je t'emmènerai à l'autre bout de la terre, là où nous ne connaissons personne, où personne ne nous connaît..."

Mes parents étaient hostiles au mariage. Un garçon qui n'a même pas de situation! Nous nous sommes quand même mariés et je suis aussitôt tombée enceinte. Au bout d'un an, il me quitte. *Celui qui en dit et en fait le plus s'expose. Je ne le savais pas et ça m'a pétrifié...comme la femme de Lot. Une statue de sel. L'amour, vous dit-on, est le sel de la terre. Qui veut mettre de l'amour dans sa vie avec, y met donc un peu de la femme de Lot et un peu de son destin.*

Je retourne dans la maison de mes parents à Alexandrie: 17 ans, divorcée, un enfant. Trois ans plus tard, quand Farouk est déchu, il nous faut la quitter et prendre le chemin de la Grèce. Je décide de chercher du travail: parlant français, anglais et arabe je remplis toutes les conditions pour Olympic Airways. Mes parents s'y opposent...pour éviter que je me compromette: "tu as 20 ans et tu es divorcée avec un enfant."

Un beau jour, mon frère me présente 3 de ses amis. Dinos joue les séducteurs, on va tous ensemble à Egine - ma première sortie d'Athènes. Une semaine plus tard, il passe à la maison apporter les photos de l'excursion, repart aussitôt et ne revient plus. Elle a un enfant! Un an plus tard, il passe par là, je l'aperçois depuis le balcon et il recommence à flirter. Je décide de donner une nouvelle chance à l'amour.

La bouche et le corps ne peuvent pas contenir trop de sel, trop de la femme de Lot, parce que le sel augmente la pression sanguine. C'est pour cela que les amoureux rougissent, parce qu'ils ont trop de sel en eux et c'est pour cela qu'ils ont de l'appétit l'un pour l'autre, parce que le sel te fait en vouloir encore plus de sel. C'est aussi parce que la mer est salée qu'on ne s'en lasse pas, pas plus que des baisers. Si vous avez déjà embrassé un corps qui sort de la mer, vous me comprenez.

Dès que mes parents l'apprennent, ils se mettent en colère. "Tu as un enfant à t'occuper". Les choses ne se passent pas mieux de son côté: "une divorcée? Un

autre l'a abandonnée. Pourquoi t'en embarrasser?" Je tombe malade, péritonite, 5 jours d'isolement. Dinos n'est même pas autorisé à me voir. Quand je finis par me remettre, il vient à la maison avec un bouquet de fleurs et une bouteille de cognac... demander ma main.

"Nous ne pensons pas que c'est une bonne idée, mon garçon". Ses parents me calomnient et s'opposent eux aussi au mariage.

Quand l'affaire semble sans issue, il retient une église à Chaidari et nous nous y retrouvons à 4 avec le pope et un cousin à lui comme témoin. J'imaginai autrement mon mariage mais ceux qui passent par là, voyant quelqu'un se marier dans l'intimité, s'imaginent que c'est une célébrité et ils sont des centaines à nous applaudir à la sortie de l'église. Deux mois plus tard mes parents se laissent fléchir, nous accueillent chez eux et gardent l'enfant. Je me suis battu pour cet amour mais que vaut la vie sinon?

Le 13 août 2004, jour de l'ouverture de JO d'Athènes, comme je sortait du supermarché...

"Je t'emmènerai à l'autre bout de la terre / où nous ne connaissons personne / où personne ne nous connaît..." voilà que réapparaît Marios et je rentre à la maison toute honteuse.

Dinos m'y accueille en chantant: "... depuis toujours c'est toi que je cherchais...comme je regrette les années perdues avant de te connaître... j'ai peur de te perdre un jour, car t'oublier jamais je ne pourrai".

Moi, je crois beaucoup à l'amour, la vie est si brève.

*traduction: bernard morin
leros, 2015*